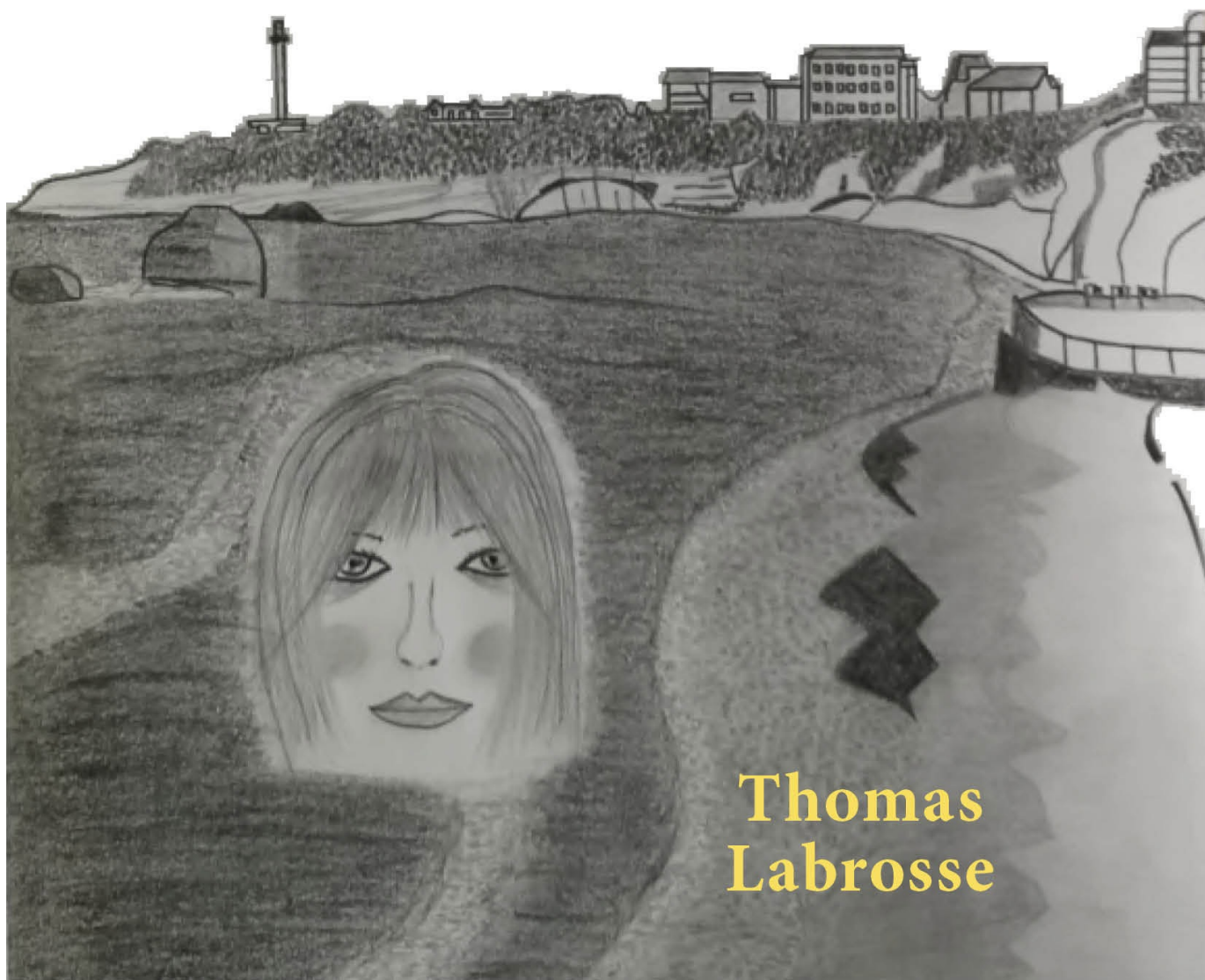


SANS L'OMBRE D'UN ADIEU



Thomas
Labrosse

Thomas Labrosse

Sans l'ombre d'un adieu

© Thomas Labrosse, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9820-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour un rêve, une ultime promesse.

Reste avec moi.

Préambule

2013. Urgences du centre hospitalier de la côte basque à Bayonne.

David Riverdi tenait sa tête entre ses mains. Toujours ces foutues migraines qui venaient perturber sa nuit de travail. Il se demandait ce qu'il faisait ici, en pleine garde aux urgences de l'hôpital. Alors qu'il ne demeurait qu'un étudiant, on lui imposait de se confronter au monde réel dans un environnement qu'il n'avait pas choisi. Quelle cruauté !

À des années d'obtenir son diplôme, l'objectif demeurait probablement de le dégouter de travailler dans un hôpital. Mission accomplie dans ce cas !

En plus, la médecine ne représentait pas son rêve à lui, mais celui d'Anna, sa petite amie de terminale qui avait subitement disparu à deux mois de la fin d'année scolaire. Il ne l'avait jamais revue ensuite et n'avait plus reçu la moindre nouvelle.

Totalement dévasté, le jeune David était tout de même parvenu à obtenir son baccalauréat à l'arraché. Puis il s'était lancé dans des études de médecine, sans aucune motivation et ignorant ce qui l'attendait. Néanmoins, il refusait toute autre voie, en allégeance à cette fille disparue. Et après cinq années de déchéance, il se demandait bien comment il pourrait persévérer.

L'hôpital lui infligeait tout ce qu'il redoutait. Manque de moyens matériels et humains, pressions constantes, rythme de travail effréné. Qui pouvait s'épanouir dans cet environnement de désespoir ?

— Vous n'avez pas l'air dans votre assiette aujourd'hui, lança une jeune infirmière qui le surprit dans ce moment de faiblesse.

— Si tout va bien ! répliqua-t-il un peu trop rapidement. Excusez-moi ! ajouta-t-il sur la défensive.

— Vous n'avez pas à vous excuser. Surtout pas à moi. Et on pourrait se tutoyer, non ? J'ose pas mais si vous me permettez. On bosse ensemble depuis quelques gardes. Et surement d'autres à venir. Autant se serrer les coudes, lança-t-elle avec un sourire engageant.

— Vous avez raison, répondit-il sans conviction.

— Euh oui, répliqua-t-elle, un peu gênée.

— Pardon, tu as raison, lança-t-il, impressionné par la gentillesse et le charme

de cette toute jeune infirmière. Elle venait surement d'obtenir son diplôme et ne semblait guère effrayée par les nuits aux urgences.

— Alors qu'est-ce qui ne va pas ? relança-t-elle avec douceur.

— C'est rien. Ce n'est pas professionnel de ma part. Des patients m'attendent, répondit-il avec ce désir impérieux de toujours excuser ses faiblesses.

— D'accord, lâcha-t-elle, déçue mais sans trop le montrer.

— Pardon, je suis vraiment maladroit, non ? lança-t-il en tentant de sourire.

— Non, t'excuse pas. Si t'as besoin de quelqu'un à qui parler, tu peux compter sur moi.

— Ok, merci, répondit-il tout penaud.

Elle lui adressa un ultime sourire puis quitta le bureau. Un ange s'était envolé. Son énergie positive diffusait les rares rayons de soleil sur toute l'équipe de soignants. Elle irait loin tandis que lui patageait dans ses études et son célibat, prisonnier de toutes ses blessures qui l'empêchaient d'avancer.

En plus, la médecine éprouvait sa sensibilité à fleur de peau. Observer toute la misère du monde se presser aux urgences et lutter en retour avec des moyens dérisoires le vidaient de toute son essence. Jamais il ne pourrait changer quoi que ce soit à cette époque injuste, apporter cette différence essentielle si chère à Anna. Il ne deviendrait point le grand homme qu'il avait rêvé d'être. Son émotivité lui barrerait de nombreuses portes, dans un monde où il restait préférable de ne montrer aucune faiblesse. Encore plus pour un homme !

Et pour ne rien enlever au malaise, il pensait sans cesse à *elle*. L'élue. La seule qui ne l'ait jamais compris. Espérant sa venue dans cet univers si noir, il continuait à s'accrocher pour ne pas sombrer définitivement. Mais cette attente le détruisait chaque jour un peu plus, quand il aurait dû depuis longtemps accepter la vérité.

Anna avait disparu en plein mois d'avril lors de leur année de terminale. Pourtant, six ans après, lui l'aimait toujours, peut-être même encore plus, conservant chaque souvenir dans un coin sacré de son cœur. Il chérissait tous les instants partagés avec elle, tel un romantique qui n'avait plus sa place dans les années 2010. Ridicule. Néanmoins, il ne parvenait pas à l'oublier, malgré l'absence de nouvelle, en dépit du néant total dans lequel il plongeait à corps perdu. Cet amour le détruisait autant qu'il le maintenait à flot.

Il observa sa montre. *Putain*, songea-t-il. La garde allait durer encore longtemps. Il s'arma de courage en songeant à son amour passé et se lança à l'assaut des dernières heures d'une nuit ordinaire au beau milieu de l'enfer.

Chapitre 1

*Je me suis perdu dans tes yeux,
Par peur d'un regard envieux.
Je me suis retrouvé dans ton cœur,
Sans crainte de confier mon bonheur.*

Sept ans plus tard. 2020. Dernière semaine du mois d'août.

David avait finalement réussi à terminer ses études de médecine, en sélectionnant l'option généraliste après l'examen classant national. Les stages dans les hôpitaux avaient eu raison de sa foi en l'humanité. Il ne deviendrait ni un grand chirurgien, ni un professeur reconnu et encore moins un urgentiste de l'ombre. Sa sensibilité serait préservée à l'intérieur d'une salle de consultation individuelle et intimiste. Très vite, il parvint même à ouvrir son propre cabinet dans la ville chic de Bassussarry, toute proche de Biarritz.

Marié en 2019 avec Sarah, une infirmière rencontrée pendant l'un de ses passages obligatoires aux urgences, la vie lui offrait une voie royale vers le bonheur. En plus, le couple attendait son premier enfant pour la fin de l'année. Jamais David n'aurait pu rêver d'un meilleur sort, surtout au cours de ses études lorsque la dépression menaçait son équilibre de plein fouet. Perdu dans ses pensées suicidaires, il avait rencontré Sarah au bon moment. Une femme exceptionnelle et incroyablement belle. Son courage rayonnait au cœur de l'enfer, rendant l'adversité plus facile à surmonter.

Quelle chance il avait, songea-t-il en l'observant dans ce début de soirée entouré de tous ses amis.

— Qu'est-ce que tu fous tout seul dans ton coin ? lança Greg, son meilleur ami depuis le lycée.

— Rien, répondit-il, penaud.

— Regarde-toi mon cochon. Toutes ces années et t'as pas pris une seule ride !

— Ouais le temps passe vite pourtant.

— Et comment ! s'exclama celui qui venait d'être élu conseiller municipal à la mairie de Bassussarry, après le second tour des élections au début de l'été.

— Trop vite, songea David.

— Tu te souviens de notre année de terminale ? La meilleure année mon pote !

— Tu l'as dit ! répondit-il en faisant semblant d'être complice.

— Les filles, la jeunesse, l'insouciance. Les sorties, les histoires de cœur, putain c'était la belle vie !

— Ouais, t'as raison. Une belle époque, répliqua David sans enthousiaste alors qu'il sentait une pointe comprimer son cœur.

— Et cette fumisterie du bac ! On te foutait la pression, ça passait aux infos à la télé. Tu croyais que c'était un truc de fou alors que t'avais aucune idée des horreurs que t'allais vivre pendant les partiels plus tard. Le bac c'était riquiqui à côté.

— Ouais !

— Si j'avais su, j'aurais encore plus profité des filles. La plupart ont des gamins maintenant c'est dingue ! C'est passé si vite !

— C'est clair, répondit David, décidément le roi de la répartie !

— Putain même toi tu vas être papa. C'est complètement fou ! Tu me files un coup de vieux franchement. T'aurais pu attendre, le taquina-t-il.

— Ouais désolé, répliqua David avec un sourire teinté de tristesse.

— Mais non, t'es con ! En parlant du lycée, t'avais pas un flirt un peu sérieux en terminale, non ? T'étais toujours sur la même nana ? La belle blonde ?

— Euh peut-être. Enfin non, je me souviens de rien de sérieux. C'était le bon temps, comme tu dis. Et c'était y a longtemps !

— À d'autres ! T'avais l'air accro ! T'aurais dû plus profiter ! À cet âge-là, il faut expérimenter, goûter à plusieurs nanas. Sinon tu regretteras toute ta vie !

— Je sais tu as raison.

— C'était quoi son prénom déjà ?

— Je te dis que je m'en souviens pas. Si je devais me souvenir de tous mes flirts, balaya-t-il en cachant sa nervosité. Et puis j'ai fait ma vie moi aussi, répondit-il en observant sa femme.

— Ouais t'as plutôt bien réussi mon cochon, répliqua-t-il en suivant la direction de son regard.

Il était urgent de changer de sujet. David chercha quelque chose d'intelligent à dire mais rien ne vint. La nostalgie avait imposé son ombre sur ses pensées positives.

— Anna ! entendit-il. La mystérieuse Anna ! Tout le monde voulait se la faire mais c'est avec toi qu'elle trainait.

Le prénom provoqua une violente décharge électrique dans tout le corps du jeune médecin. Il se figea et tenta de ne rien laisser paraître.

— Débarquée de nulle part à la rentrée, on se demandait tous d'où venait cet ovni. Et c'est toi qui as touché le gros lot ! Comment tu t'y es pris ? Faudra que tu m'expliques.

— J'ai eu de la chance c'est tout, balaya David, au paroxysme du mal-être.

— Paraît qu'elle avait une sœur tout aussi jolie, mais trop jeune pour nous c'est con.

— Ouais, je l'avais vue une ou deux fois c'est vrai.

— Tu sais ce qu'elles sont devenues toutes les deux ? questionna Greg tout en se resserrant de Patxaran, un alcool basque.

— Non, aucune idée et toi ?

— Pareil, faudrait que je cherche sur les réseaux sociaux. Tu sais qu'on peut retrouver n'importe qui maintenant.

— Ouais c'est clair, répliqua un David toujours aussi peu inspiré et mal à l'aise. Evidemment qu'il avait scruté les réseaux comme un damné à la recherche du moindre signe, mais aucune trace d'Anna ni d'un membre de sa famille.

— T'en as parlé à Sarah ? insista Greg.

— De quoi ?

— Ben de cette Anna ?

— Ben non ! On s'est rencontrés bien après le lycée avec Sarah. C'était du passé tout ça. Mort et enterré, tenta-t-il de se convaincre.

— Putain, vous êtes mari et femme mais vous connaissez pas tous vos ex. Surtout que tu dois pas en avoir beaucoup, lança-t-il en se moquant gentiment.

— Non, pas besoin de remuer le passé.

— Ouais mais le passé peut surgir à n'importe quel moment.

— J'espère pas, lança David sans conviction.

— Bon j'arrête de te torturer, on va s'enfiler quelques bières et rejoindre les autres. J'en ai marre de cette liqueur.

David hocha la tête et se rapprocha des autres convives. Il tenta de paraître enjoué mais Greg venait de lui saper le moral. L'image d'Anna appartenait au passé et devait rester enfouie profondément dans sa mémoire. Elle avait déjà provoqué assez de dégâts en partant du jour au lendemain. L'absence d'explication avait rendu le deuil difficile, voire impossible. Elle était et resterait son premier amour, la fille parfaite, celle qu'il avait espérée pendant toute son enfance. Son enquête pour tenter de la retrouver n'avait pas rapporté le moindre indice. À une époque où les réseaux sociaux n'en demeuraient qu'aux premiers

balbutiements, les moyens à sa disposition paraissaient très limités. Il avait insisté auprès du proviseur du lycée mais celui-ci lui avait rétorqué qu'il ne savait rien du tout. Le jeune David s'était même ridiculisé auprès de la police en voulant signaler une personne disparue. On lui avait ri au nez en lui demandant gentiment de ne pas faire perdre de temps aux forces de l'ordre. Un gardien de la paix lui avait expliqué qu'aucune disparition avait été signalée, la petite était sûrement partie à cause d'une décision familiale comme cela arrivait souvent.

Sarah était venue remplacer son amour de lycée dans le cœur de David. Jour après jour, il était tombé amoureux. Un miracle qu'il n'aurait cru possible. Malgré tout, le souvenir d'Anna n'avait jamais totalement disparu. Un coucher de soleil, un détail, un lieu, une chanson, n'importe quoi pouvait lui rappeler cette époque dorée de sa dernière année de lycée. Combien de temps mettrait-il pour l'oublier définitivement ? Espérait-il encore son retour alors qu'il demeurerait marié à une autre ? Et bientôt père de famille de surcroît. Il se perdait à nouveau dans des questionnements inutiles. La vie demeurerait belle, envers et contre tout. Il avait réussi à se sortir d'un enfer psychologique que seul un amour pur pouvait provoquer. Il devait profiter du moment présent, et rien d'autre.

David ressentit alors une tape sur son épaule. Il se retourna et tomba sur le sourire de Romain, un autre de ses amis du lycée. Devenu flic justement.

— Ça va David ? T'as l'air ailleurs.

— Oui tout va bien, répliqua le jeune médecin avec un sourire forcé.

— Ça a pas l'air.

— Si si. Et toi ça va ? Tout roule à Biarritz ?

— Biarritz c'est à 500 mètres d'ici, répliqua Romain en se marrant.

— Ouais je sais, je voulais dire au commissariat.

— Ouais la belle vie. La haute saison est passée donc ça va on souffle un peu.

— Ouais j'imagine. Pareil pour moi. Tous ces touristes au cabinet pendant l'été, c'est le rush.

— Ils font quand même vivre la région, donc on les aime bien ces envahisseurs de l'été !

— Ouais t'as raison.

— Aux touristes alors !

— À la tienne !

— Allez viens, reste pas dans ton coin.

Romain avait raison. David ne pouvait se morfondre alors que la vie demeurerait si belle. Il était fou amoureux de sa femme qui attendait un enfant. L'argent ne manquait pas et provenait d'une vie professionnelle épanouie. En